

■ **théâtre musical**

compositeur

Franz Schubert

auteurs

Wilhelm Müller

et Elfriede Jelinek

mise en scène

Christian Gangneron

chant et jeu

Noëmi Waysfeld

piano, jeu et arrangements

Guillaume de Chassy

durée | **1h10**

traduction

Sophie Andrée Herr,

© *Le Seuil pour Winterreise*

Christian Gangneron

pour *Un Voyage d'Hiver*

de Wilhelm Müller

vidéo Lionel Monier

lumières Nicolas Roger

costumes

Geneviève Boulestreau

son Stéphane Andrivot

régie Rémi Remongin

**28 février > 7 mars 2020**

6 représentations

production : AWZ Records | coproduction : ARCAL,

ECAM-Théâtre du Kremlin-Bicêtre

coréalisation : Athénée théâtre Louis-Jouvet

partenaires : L'Institut Goethe, le Forum culturel

autrichien et Pianos Ricard | avec le soutien

de la SPEDIDAM et de la Région Île-de-France.

## autour du spectacle

● **projection**

Projection du film *La Pianiste* de Michael Haneke. Il s'agit de l'adaptation cinématographique du roman éponyme d'Elfriede Jelinek.

À l'issue de la représentation, rencontre avec Sarah Neelsen, spécialiste de l'oeuvre d'Elfriede Jelinek.

partenaire : **forum culturel autrichien**<sup>PAR</sup>

mardi 25 février 2020 entrée libre > 19h

inscription auprès de la billetterie

● **bord de plateau musical**

Comment les jazzmen improvisent-ils autour d'une mélodie ?

Schubert est-il soluble dans le Jazz ? Quels sont les secrets de fabrication de « Un Voyage d'Hiver » ? Le pianiste et improvisateur Guillaume de Chassy propose une visite guidée des coulisses de cette re création musicale, dans une approche à la fois ludique et interactive, en musique, avec la participation active des spectateurs.

mardi 3 mars 2020 à l'issue de la représentation entrée libre

🎵 **prélude**

Le musicologue François Lafon vient nous éclairer sur l'oeuvre une heure avant la représentation.

mercredi 4 mars 2020 de 19h à 19h30

au bar du théâtre entrée libre

## prochainement

**Mr. Shi and his lover** | Wong Teng Chi | Njo Kong Kie | Tam Chi Chun

13 > 21 mars 2020

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 01 53 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)



**Le Comptoir des défricheurs de terroirs** vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Au 1<sup>er</sup> étage du théâtre, son équipe vous accueille une heure avant et après chaque représentation, ainsi que pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations



# un voyage d'hiver

■ **théâtre musical**

compositeur

Franz Schubert

auteurs

Wilhelm Müller

et Elfriede Jelinek

mise en scène

Christian Gangneron

chant et jeu

Noëmi Waysfeld

piano et jeu

et arrangements

Guillaume de Chassy

traduction

Sophie Andrée Herr,

© *Le Seuil pour*

*Winterreise*

Christian Gangneron

pour *Un Voyage d'Hiver*

de Wilhelm Müller

28 février > 7 mars 2020

# un voyage d'hiver

Pourquoi revient-on si souvent à ce *Voyage d'hiver*? Pourquoi inspire-t-il aussi bien la plume corrosive de la Prix Nobel Elfriede Jelinek, qui y engouffre toute la corruption d'une époque, toutes les perversités du monde contemporain dans un monologue au vitriol? <sup>1</sup> De quelle inusable nourriture spirituelle est-il fait pour nourrir ainsi l'appétit des interprètes? Dans un merveilleux essai<sup>2</sup>, chronique de sa propre obsession schubertienne, le ténor britannique Ian Bostridge souligne la récurrence dans le texte du mot « Fremde », « étranger ». Et peut-être tient-on ici une clé. Car au travers des époques, ce cycle parle à tous ceux qui se sentent déracinés, voyageurs, incomplets ou en transit, apatrides ou aliénés – que leur éloignement soit national, social... ou intime.

Reste que si, dans le *Voyage d'hiver*, coexistent si parfaitement vitalité et désespoir, c'est peut-être le fait du destin de ses auteurs, deux jeunes hommes qui moururent tous deux l'année suivant la composition. L'un, le poète, Wilhelm Müller, d'une crise cardiaque à 33 ans; l'autre, Franz Schubert, de la fièvre typhoïde à 31. Pressentiment? Prémonition qu'avait chacun de sa propre fin? On ne sait... Restent l'urgence et le passage de confidences inouïes, témoignages qui semblent venir d'un territoire incertain entre la vie et la mort, d'une région d'où nul ne témoigne.

« Dans le bref espace d'un lied, Schubert fait de nous les spectateurs de conflits rapides mais mortels » a dit Franz Liszt. Ce pourrait être aussi un résumé de la vie brève et intense du compositeur viennois. Conflit entre l'être grégaire, douzième enfant d'un maître d'école, plus tard centre d'un cercle d'amis artistes et littérateurs, bon vivant – on le surnommait même « Schwämmel », « la petite éponge », pour sa capacité à absorber divers liquides – et une profonde, insondable solitude. Conflit entre une douceur presque transie et la fulgurance qui lui fait composer près de 600 lieder en quatorze ans.

Conflit entre l'élan amoureux et le « papillon léger aux ailes transparentes » dont Thomas Mann décrit l'envol vénéneux dans son *Docteur Faustus*: la maladie vénérienne, qui minera la santé de Schubert à partir de 1823 et précipitera sa mort. Ce ballet entre sensualité et engourdissement, entre érotisme et morbidité, trouve une éloquente expression dans *La Jeune fille et La Mort*. Mais, avec *Le Voyage d'hiver*, il s'agit d'autre chose que de l'éternel combat entre Éros et Thanatos...

Suivant son chemin sous la neige, cette œuvre ultime va plus loin que toutes les précédentes, au delà de la mort, pourrait-on dire, vers des terres inconnues. Pourtant, le désespoir y est aussi une transition vers le renouveau, c'est un hiver solaire, et, en un sens, une œuvre du réveil. À la fin de 1826, Schubert connaît une longue période de sécheresse créative. Lui qui écrivait qui composait par salves, ou comme par floraison, se retrouve vidé de sa substance. Début 1827, à la plus grande consternation de ses amis, il s'enfonce dans la dépression.

Mais la dépression peut aussi être un travail, une germination, un lent mouvement vers la lumière. De cette latence végétative va émerger *Le Voyage d'hiver*. Schubert commence à l'écrire en secret, avant de déclarer à ses amis: « Je vais vous chanter un cycle de lieder sinistres. (...) Ils m'ont beaucoup plus touché que d'autres. »

Au moment où il a déjà mis en musique Goethe, Schiller, ou Novalis, Müller lui-même (avec *La Belle Meunière*), mais aussi Walter Scott et Shakespeare, qu'est-ce qui touche le compositeur au point de le bousculer hors de son apathie? Peut-être la perfection des métaphores, comme ces larmes qui jaillissent ardentes et brûlantes de la poitrine du poète pour se figer en glace sur ses joues « comme la plus froide rosée du matin »? L'entrelacement constant de l'abandon et du retour? A moins qu'il ne s'agisse du cheminement accompli par Müller lui-même?

En 1827, le poète est aussi un philologue à tous les effets, un de ces hommes de culture voyageurs que l'époque sait si bien produire: amoureux de la Grèce, latiniste accompli, ami de Carl Maria von Weber, de Goethe... Mais on ne doit pas oublier que sa vie d'homme s'est inaugurée dans la violence, dans les champs de bataille des guerres napoléoniennes. Engagé à 17 ans dans l'armée prussienne, chasseur de la Garde, il assiste aux débâcles de Lutzen, de Bautzen, de Hanau. Et si les Forces coalisées sont victorieuses à Kulm, c'est au prix de la mort de près de 15 000 hommes...

Le 26 mars 1827, Beethoven meurt. Profondément affecté, Schubert, qui est l'un des porte-flambeaux à l'enterrement du géant, ne se remet pas à travailler avant l'automne suivant. Mais il en va parfois du cycle de la dépression comme du cycle des saisons, et, finira-t-on par croire, des cycles de mélodies. La traversée permet d'observer les évolutions du paysage, avec ses dégradés, ses plateaux, ses lumières changeantes et ses accidents furtifs, alternance de creux et d'éminences. Durement vécue, la mort de Beethoven semble également avoir eu un effet libérateur sur Schubert, et cette dernière année de sa vie va être celle d'une ultime flambée créatrice.

C'est dire si le *Voyage d'hiver* aura marqué, justement, le début d'un printemps. Plus que le récit d'une errance, c'est celui d'un voyage sans destination. Ce qui peut, au passage, se lire comme un précipité de la dépression: quoiqu'il arrive, on est sûr de ne pas y arriver.

<sup>1</sup> Winterreise, traduit par Sophie Andrée Herr, éd. du Seuil, 2012.  
<sup>2</sup> Éd. Actes Sud, 2018.

● texte **Lola Gruber**